

et d'une barbarie plus raffinée que celle de Néron, poursuit et persécute les membres de Jésus-Christ, avec une férocité qui n'a pas encore été surpassée. Les biens de l'Eglise étant communs à tous ses enfans, nous participons aux tourmens et aux souffrances de ces chrétiens; de notre côté aidons les de nos prières, puisque nous ne pouvons pas faire davantage pour ces glorieux confesseurs qui ont déjà teint leurs robes dans le sang de l'agneau.

L'Orégon, pays autrefois inconnu au Canada; trois fois plus éloigné de nous par mer que la France, et séparé du côté de la terre par les montagnes de roches, et par de vastes forêts habitées par différents peuples sauvages et barbares, s'est, pour ainsi dire, rapproché de nous, depuis que nous leur avons envoyé leurs premiers apôtres. Leurs évêques, la plupart de leurs missionnaires nous appartiennent; mais ils ont besoin de notre secours; c'est une belle occasion que le JOUR DE L'AN, pour mettre à part quelque offrande à leur intention.

Nos missionnaires ont parcouru, avec des peines et des fatigues incroyables, les rives et les bois que baigne l'Ottawa. A travers les rigueurs de l'hiver, dans des chemins impraticables, ils ont été rappeler les jeunes voyageurs Canadiens, à des mœurs plus douces, et à la pratique de leurs devoirs de religion; c'était là la tâche des RR. PP. Oblats, tandis que les RR. PP. Jésuites pénétraient dans l'épaisseur des bois pour ramener les sauvages de Témiskaming et d'Abbitibi au bercail de Jésus-Christ.

Enfin pour jeter un coup-d'œil général sur l'année qui s'est écoulée, on peut dire qu'elle sera marquante, parmi les autres années, par ses sinistres et ses accidens réitérés; de tous côtés, on n'a entendu parler que d'incendies, d'inondations, de naufrages, de collisions en mer, sur les lacs et les fleuves. Le choléra dans l'Inde qui enlevait ses victimes tous les jours par millions paraît se rapprocher de l'Europe, et menace encore une fois le nouveau monde, enfin la famine subjugué l'Irlande et se fait sentir à la France.

Les chaleurs que nous avons endurées cette année, ont été funestes aux grains et surtout aux bleds; ceux qui avaient semé tard pour éviter les ravages de la mouche sont tombés de charybde en scylla; leurs moissons ont été échaudées et détruites par la rouille.

Tant de malheurs doivent nous faire ouvrir les yeux; Dieu dans sa justice punit les nations comme les simples particuliers; mais n'attendons pas que nous soyons écrasés sous le poids des calamités, pour fléchir Celui que nous avons irrité. N'est-il pas plus sage de prévenir le châtement. Mettons-nous à couvert dans les confréries religieuses, mais surtout dans la société de tempérance. Hélas! serait-il possible de nombrer les morts subites, les morts violentes, et tous les accidens que l'intempérance a causés, dans le cours de l'année dernière! Serait-ce exagérer de dire, que ce vice, s'il n'est restreint, finira par faire perdre aux Canadiens leur nationalité. La religion, une éducation chrétienne, voilà ce qui nous retiendra sur le bord de l'abîme. Espérons que cette année-ci, nous verra réparer les fautes de l'année qui vient de s'écouler, et que Dieu touché de nos bonnes résolutions et appaisé par nos bonnes œuvres, nous accordera de meilleurs jours.

—Nous donnons ce qui suit comme une rumeur publique, en attendant que la chose soit confirmée et authentiquée par qui de droit.

On parle beaucoup dans cette ville d'une guérison miraculeuse opérée dernièrement à l'Hôtel-Dieu de cette ville, sur une religieuse, connue sous le nom de la Sœur Dufresne; elle était malade depuis plus d'un mois; et avait reçu les derniers sacremens; on lui avait fait les prières des agonisans, et elle était si basse qu'une Sœur qui était près d'elle, approchait son visage de sa bouche, pour voir si elle respirait encore; elle était dans cet état, où tout le monde n'attendait plus que son dernier soupir, lorsqu'une Sœur qui avait un Scapulaire fait de l'étoffe de la soutane de M. Olier, fondateur et premier supérieur de la communauté de St. Sulpice, se dit: "Mais si je mettais à notre Sœur agonisante le scapulaire de M. Olier!" Ce qui avait sans doute excité la confiance de cette Sœur, c'est que M. de Charbonnel, en lui donnant ce Scapulaire à raccommoder, lui avait dit: "Ma Sœur, ayez-en bien soin; ce Scapulaire provient de la soutane de M. Olier; il a opéré la guérison de mon grand'oncle, le chanoine de..." Elle le présenta à la malade, en lui disant: "Ma Sœur c'est un Scapulaire

de M. Olier." Elle répondit mentalement, suivant qu'elle le dit depuis sa guérison: "C'est un saint homme; il peut obtenir ma guérison si c'est la volonté de Dieu." C'était alors le mercredi, 9 décembre, vers deux heures depuis ce tems, elle ressentit des douleurs plus aiguës et même différentes de celles qu'elle endurait auparavant, mais le vendredi suivant vers minuit elle éprouva comme une main froide qui lui passait de la tête aux pieds, et en même tems, elle se sentit guérie; elle se leva aussitôt, et fut trouver son infirmière qu'elle trouva endormie. Sans penser aux suites d'une surprise si inattendue; elle la prit à brassée, en disant: "Ma Sœur, je suis guérie!" Celle-ci toute effrayée, s'écria: "Ma Sœur, vous extravaguez, je vais vous conduire à votre lit." Mais ce fut la malade qui eut besoin de la soutenir, tant elle tremblait. Le matin suivant, elle fut au chœur avec les autres; fit sa confession à genoux, entendit la messe, en grande partie aussi à genoux et y communia: dans la journée, elle descendit, et remonta plusieurs fois les escaliers du troisième étage, et mangea avec le même appétit qu'une personne qui n'aurait jamais été malade. Enfin les docteurs connaissent que la guérison est miraculeuse, et doivent donner leur certificat, s'ils ne l'ont pas encore fait. Voilà à peu près trois semaines de cela; et la guérison s'est soutenue sans aucune interruption. Depuis ce tems, la Sœur guérie, avec l'agrément des supérieurs, a pris le nom de Sœur OLIER. On rapporte plusieurs miracles opérés par l'intercession de M. Olier; entr'autres un, qu'on lit dans l'Histoire du Canada, et opéré en faveur de Demoiselle Mance qui fut parfaitement guérie, à son tombeau, d'un bras qu'elle s'était cassé dans une chute.

—Nos Imprimeurs auxquels les fêtes enlèvent bien du tems, et qui de plus, ont comme tous les autres leurs petites visites à faire, nous demandent quelques jours de congé, en conséquence le numéro suivant ne sortira que vendredi de la semaine prochaine.

—Le *Cornwall Observer* rapporte que le moulin à cardes de Donald McDonald, écr., à Alexandrie, Glengary, a été détruit par les flammes, jeudi dans la nuit, le 17 décembre; la perte est estimée à £1000, et il n'y avait pas d'assurance.

—Le *New-London-News* dit qu'on trouve encore des cadavres et plusieurs articles de bagages provenant du naufrage du steamer *Atlantic*.

—Mardi dernier, le froid était à 17° Réaumur; c'est le plus grand que nous ayons eu cet hiver. La température a été le plus souvent à 0.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

Correspondance particulière de l'Univers.

Rome, 5 novembre 1846.

Je n'ai qu'un moment, je ne vous écris que quelques mots; le comte Bludoff a présenté ses lettres de créances au Saint-Père il y a trois jours; ce personnage diplomatique est accrédité auprès du Saint-Siège pour traiter des affaires religieuses. Nous n'avons plus qu'à attendre avec respect le résultat de cette négociation. S'il faut en croire un bruit qui court et dont je ne puis encore vous garantir la valeur, le cardinal Lambruschini aurait été chargé par le Pape de traiter cette affaire avec le plénipotentiaire de Russie. On dit que M. de Boutenieff ne voit pas d'un bon œil le collaborateur que lui envoie le cabinet de Saint-Petersbourg, et j'ai lieu de croire que les sentimens qu'on prête à M. de Boutenieff sont bien réellement ceux qu'il éprouve. Je suis persuadé que les seuls intérêts de sa cour le portent à penser qu'elle a fait un choix peu habile. Quoiqu'il en soit, nous devons nous montrer pleins de confiance dans le Saint-Siège, qui n'a jamais été moins disposé qu'aujourd'hui à des concessions qui compromettraient la dignité et la liberté de la foi catholique; ainsi, attendons et prions.

—Le *Diario di Roma* a publié la nomination de trois commissions composées de prélats et de laïques. La première, composée de magistrats et d'avocats, a pour mission la réforme de la procédure criminelle et civile. Les deux autres, dans lesquelles on remarque des princes romains et des hommes influents par leur fortune et par leurs lumières, s'occuperont de l'amélioration du système municipal et de la répression du vagabondage. *Idem.*

FRANCE.

—La société de Saint-François-Xavier, fondée récemment à Lyon par M. l'abbé Jayol, avec le concours des frères des écoles chrétiennes, ces vrais amis des ouvriers, vient d'offrir un bel hommage au catholicisme.

Dimanche dernier, plus de quatorze cents ouvriers réunis dans la chapelle attestèrent par leur recueillement, comme par la joie dont ils étaient animés, que la renaissance du catholicisme dans les masses populaires est désormais un fait accompli.

A six heures, S. Em. le cardinal-archevêque est venue elle-même présider la réunion.